

un théâtre en morceaux

Loin de dresser un état du théâtre contemporain, qui revêt de multiples facettes, il s'agit ici d'évaluer les énergies artistiques qui donnent une nouvelle vitalité à la création française. À partir d'un choix non exhaustif de quatre artistes, Robert Cantarella, Vincent Dupont, Frédéric Fisbach et Philippe Quesne, qui exercent aujourd'hui dans le champ du théâtre subventionné, l'enjeu est de pointer les lignes de force de leur démarche pour ouvrir l'éventail de la diversité des formes théâtrales.

PASCALE GATEAU

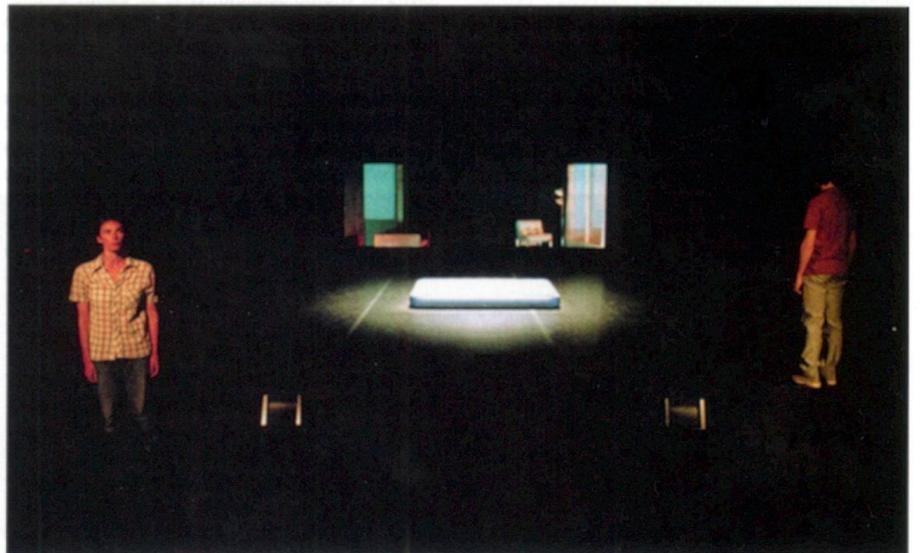
(...)

Chez Vincent Dupont s'exerce une mise en œuvre notable des pratiques de la danse, de l'image et du son. *Jachères Improvisation* (3) instaure une dramaturgie visuelle et sonore dont l'axe de recherche est le rapport dichotomique de la voix et du corps, compris dans la dimension spatio-temporelle du théâtre. Comédien de formation, danseur dans les chorégraphies de Boris Charmatz, Dupont réduit les moyens d'expression de l'acteur à l'énonciation du texte et au simple mouvement épuré de toute psychologie ; ce qui le conduit à faire plus appel aux compétences de danseurs qu'à celles des comédiens. Il s'agit bien ici de mettre la voix hors de son lieu corporel, en dissociant le corps muet des danseurs campé au lointain et la voix, celle de Dupont, découpée par un transformateur de voix en unités de souffle, raclements de gorge, grommellements, destruction de la parole, avant que le texte de Christophe Tarkos ne soit prononcé.

Le dispositif scénique délimite trois espaces-temps distincts, mais hétéronomes dans la profondeur du plateau. À l'arrière-plan, à l'espace de l'image correspond le temps du ralenti des corps. Dans un décor de salon des années 1950, délimité par un cadre rectangulaire pareil à un écran en cinémascope, deux silhouettes évoluent imperceptiblement ; des effets de lumière produits en direct, à la manière du fondu enchaîné cinématographique, marquent les changements de position.

À l'avant-scène, à l'espace de la parole correspond le temps présent de l'adresse directe. Les danseurs hors du cadre livrent frontalement au public le poème, moment spécifique du théâtre lorsque la parole redonne la voix au corps. Dans l'entre-deux, à l'espace du son correspond le temps permanent de l'audition individualisée par le port de casque : côté jardin, un musicien joue en direct avec un Moog (synthétiseur des années 1960), des objets en métal, en bois ou des jouets en plastique et, côté cour, Dupont module en direct sa voix, son souffle avec des micros, des dictaphones et un transformateur de voix.

Aussi la scène devient-elle un environnement de textures auditives et visuelles qui sollicitent fortement l'acuité de la vision et de l'audition. Le spectateur perçoit un amalgame de sensations propres à stimuler son imagination, son empathie. La dilatation du temps liée au ralenti du geste des danseurs se juxtapose à la compression de la voix transformée et de la musique diffusées par casque. La confrontation des différentes matières, réalisée en direct par les danseurs, le musicien, l'éclairagiste et Dupont lui-même, s'expose chaque soir à la fragilité de l'improvisation.



«Jachères Improvisation». Mise en scène de/directed by: Vincent Dupont. 2002. (Ph. B. Prevost)